

reconoce fronteras; y los que piden la inmigración ilustrada y laboriosa; pero que, en tratándose de las comunidades religiosas, quieren hacerles infranqueables las fronteras y pretenden negarles el derecho de instruirnos y la gracia de amarnos.

Así como pedimos sol dondequiera que estemos, y salgamos por donde saliere, pidamos arte, ciencia y virtud, vengan de donde vinieren. Oremos á todo bien, diciendo:
EMITTE LUCEM TUAM!

Medellín, Febrero de 1900.

CARLOS E. RESTREPO

El alfabeto francés ⁽¹⁾

AUTOR ANÓNIMO

A.

A l'instant qu'on l'appelle, arrivant plein d'audace
Au haut de l'alphabet l'**A** s'arroe sa place.
Alerte, agile, actif, avide d'apparat.....
L'**A** qui de l'angle aigu porte la ressemblance,
Ainsi qu'un cheval sur ses pieds se balance.

B.

Balbutié bientôt par le bambin débile,
Le **B** semble bondir sur sa bouche inhabile.
D'abord il l'habitue au bonsoir, au bonjour;
Les baisers, les honbons, sont brigués tour à tour.
Mais du bègue irrité la langue embarrassée,
Par le **B** qui la brave à chaque instant blessée,
Sur ses bords malgré lui semble le retenir,
Et tout en balançant brûle de le bannir.

D. E.

A décider son ton pour peu que le **D** tarde,
Il faut contre les dents que la langue le darde.

(1) Tema para una imitación sobre el alfabeto castellano.—Tomado de la *Antología* del P. Quirós.

L'**E** s'évertue ensuite, élané par l'haleine;
Chaque fois qu'on respire, il échappe sans peine.

F.

L'**F** imite la frente et fuit par la fenêtre.....
Fille d'un son fatal que souffle la menace,
L'**F** en fureur frémit, frappe, froisse, fracasse.
D'une étoffe qu'on froisse elle fournit l'effet,
Et le frémissement de la ronde et du fouet.....
Elle exprime la foudre et la fuite du vent.

G. J.

Un jet de voix suffit pour engendrer le **G**,
Il gémit quelquefois, dans la gorge engagé.
Au **G**, son fier rival, déroband sa figure,
Le **J** joûte à sa place, il jase, il joue, il jure.

H. I.

L'**H**, au fond du palais hasardant sa naissance,
Halète au haut des monts qui sont en sa puissance.
Elle heurte, elle happe, elle hume, elle haît;
Quelquefois, par honneur, timide elle se tait.
Par l'**I** précipité le rire se trahit,
Et par l'**I** prolongé l'infortune gémit.

L.

Ah! comme la lettre **L** embellit la parole!
Lente, elle coule ici; là, légère, elle vole.
Le liquide des flots par elle est exprimé.
Elle polit le style après qu'on l'a limé.
La voyelle se teint de sa couleur liante:
Se mêle-t-elle aux mots? c'est une huile luisante
Qui mouille chaque phrase, et par son lénitif
Des consonnes détruit le frottement rétif.

M. N. O.

L'**M** à mugir s'amuse et meurt en s'enfermant.
L'**N** au fond de mon nez s'enfuit en résonnant.
L'**O** paraît de rigueur sur toute chose ronde;

Une pomme, une orange, une boule, le monde.
Un obus, un canon, une torte, un grelot.

P. Q.

Le **P** comme un piton se plante dans un mur.....
Le **Q** traînant sa queue et querellant tout bas,
Veut s'attacher à l'**U**, qu'à chaque instant il choque,
Et sur le ton du **K** calque son ton baroque.

R.

L'**R** en roulant approche, et, tournant à souhait,
Reproduit le bruit sourd du rapide rouet.
Elle rend d'un seul trait le cours d'une rivière,
La course d'un torrent, le fracas du tonnerre.....
L'**R** est majestueuse ; on croit voir une reine
Serrant par la ceinture une robe qui traîne.

S.

Puis l'**S** en serpentant derrière elle s'avance.
A la place du **C** sans cesse elle s'élançe ;
Elle souffle, elle sonne et chasse à tout moment,
Un son qui s'assimile au simple sifflement.

T.

Sans le **T** glorieux de sa haute importance,
Il n'est pas de marteau, de râteau, de potence.
Le **T** tient au toucher, tape, terrasse, et tue ;
On le trouve à la tête, au talon, dans statue.

U. V.

L'**U** dans un objet creux à trouvé son patron
Il se plaît dans le trou, la cuve, le chaudron.
Est-il une copie, un portrait plus sévère
Que le **V** qui désigne et le vase et le verre ?
De nos lèvres, hélas ! le **V** s'évade vite.

Z.

Le **Z** bizarre enfin, au corps ratatiné,
Deux fois dans le zigzag se montre dessiné.

